

Des films

Gilles Fumey

26 novembre 2006

Babel (Alejandro González Iñárritu)



Babel est une référence à un épisode du livre de la Genèse où les fils de Noé veulent se passer de Dieu : " confondons leur langue afin qu'ils ne s'entendent plus " (Gn 11, 7-9) aurait ordonné l'Eternel. Le cinéaste mexicain Alejandro González Iñárritu reprend dans *Babel*, le dernier film de la trilogie (*Amours chiennes*, *21 grammes*) cette question de la communication humaine " ses ambitions, sa beauté et ses problèmes, en un seul mot ". Car " **chacun de nous parle sa propre langue, différente des autres, mais nous partageons tous la même structure spirituelle** ". Iñárritu qui aurait aimé raconter cinq histoires sur les cinq continents s'est contenté de trois qui sont toutes aussi universelles.

Iñárritu traite de notre monde babélisé en emboîtant des histoires qui ont lieu simultanément au Maroc, en " Mexamérique " et au Japon. **Trois lieux emblématiques, fortement marqués par la géographie** : un désert, une frontière, une métropole. Les paysages de la vallée du Drâ sur le versant oriental de l'Atlas marocain sont habités par une famille de bergers, isolés du monde mais aussi reliés à lui par le tourisme international. La frontière américano-mexicaine est matérialisée par un banal poste frontière qui devient le lieu d'une crise après un mariage. Et la métropole japonaise, parée de tous ses charmes nocturnes, enfouit dans sa scintillante multitude, la souffrance d'une jeune fille sourde et muette.

Trois lieux qui agissent comme des frontières entre les êtres, sur l'incommunicabilité et sa souffrance. Trois lieux où vont se jouer le proche et le lointain ensemble. Le proche : dans le désert qui devrait les rapprocher, un couple d'Américains (Brad Pitt et Cate Blanchette) en voyage et qui ne " s'entendent " plus ; au Japon, une jeune fille (Rinko Kikuchi) qui ne sait pas aborder les hommes pour leur dire qu'elle aimerait leur affection ; à la frontière américano-mexicaine, une nounou mexicaine (Adriana Barraza) qui n'arrive pas à convaincre le policier que c'est elle qui élève les deux enfants étatsuniens qui l'accompagnent. Le lointain : l'impossibilité, pour les services américains, de comprendre que ce ne sont pas des terroristes qui ont blessé la jeune touriste ; l'annonce à la télévision japonaise d'une attaque dans le désert marocain ; la vie aux Etats-Unis imaginée par les jeunes mariés mexicains...

On pourrait croire à une belle enveloppe planétaire d'événements qui s'emboîtent avec l'effet " papillon " si bien mis en place dans les autres films d'Iñárritu. Des histoires enchevêtrées par des liens invisibles, comme le don de ce fusil par un homme d'affaires japonais (Koji Yakusho). En réalité, **on n'est que dans un monde cloisonné, écrasé par la peur et en proie à la barbarie**. Les voyages ne rapprochent pas, les fêtes ne sont pas heureuses, la richesse conduit aussi au désespoir. Le chaos règne aussi bien dans un désert où paissent quelques bergers que dans une discothèque japonaise où la foule ne peut pas non plus s'entendre, aussi bien dans ce désert mexicain où la soif et la mort menacent ceux qui s'y perdent. Les nouvelles qui circulent dans le monde, à la télévision japonaise comme dans les conversations entre les touristes du Maroc et les enfants restés en Californie, ne disent plus rien : **elles tombent dans le vide ou elles sont fausses, ou pire, quand elles sont vraies, ne sont pas prises comme telles**, notamment par les services de police et d'ambassades qui échafaudent des scénarios inexacts. Plus l'homme va loin, plus il est seul, isolé, coupé de ses proches par l'illusion technologique.

" La mondialisation nous fait penser différemment, aime à dire Iñárritu. Notre mémoire aussi fonctionne différemment, de façon fragmentée, ce qui donne du sens à votre façon de raconter des histoires... On a une vision globale en rassemblant des fragments d'information " En effet, Iñárritu s'est inspiré des jeux du temps et de la structure narrative chez Cortazar et Borgès. " Dans *Babel*, certains motifs se répètent en différents endroits : des hélicoptères, des coups de feu, des filles qui retirent leur culotte. Individuellement, ces coïncidences peuvent sembler accidentelles, mais en fait non... Rien n'est accidentel. Tout est destin. " Ce qui est nouveau dans *Babel* est que chaque histoire donne l'occasion de connaître le point de vue des habitants. Les scènes au Maroc ont été tournées avec des acteurs qui sont presque tous non-professionnels, humbles éleveurs des villages qui n'avaient jamais travaillé devant une caméra. Le film excelle à traiter des clichés et des archétypes exportés par le terrorisme : **les frontières à l'intérieur des hommes qui sont, de l'avis d'Iñárritu " beaucoup plus terrifiantes que les frontières physiques "**.

Car là est l'autre richesse du film : au-delà des frontières entre les pays, Iñárritu s'intéresse aux barrières entre les gens : maris et femmes, pères et fils... " L'impossibilité d'être touché par l'amour ou la probabilité que nous en aimions d'autres, précise le cinéaste. **Tous ces facteurs nous maintiennent ensemble, font que nous sommes très semblables en tant qu'humains, pas différents**. Le langage, la religion, la race, les rangs social et économique nous rendent différents. Ce qui nous rend heureux ou misérable, voilà ce qui rassemble tous ces personnages. J'espère que le public s'en apercevra : ce qu'on voit ce sont des êtres humains en train d'agir. **Ce sont aussi des histoires d'humains**. Pas de Marocains ou de Japonais ".

Le miracle de ce film distingué à Cannes est de faire communiquer ces êtres et ces lieux qui savent tout en temps réel mais qui ne perçoivent pas les malentendus qui vont être meurtriers. Par le talent d'une équipe technique qui emboîte les récits de ce film choral, qui donne à voir des scènes d'une beauté sidérante, comme cette nounou en robe rouge de bal, perdue dans le désert avec deux enfants.

Film pessimiste ? Pas si sûr. *Babel* est un hommage à la **générosité humaine**, partout présente dans ces petites paraboles qui pourraient agir comme autant d'aide à comprendre notre monde devenu indéchiffrable. *Babel*, avec sa référence biblique, est bien un film d'actualité.

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net